

LE FRANÇAIS AU RWANDA

Évariste Ntakirutimana

Université Nationale du Rwanda

Introduction

Le Rwanda est un des rares pays du monde dans lesquels toute la population communique par le biais d'une seule langue nationale. En sus de cette langue commune, 3 langues internationales sont utilisées dans le pays avec des fréquences et dans des domaines variables. Dans leur ordre d'importance numérique, il s'agit du swahili, du français et de l'anglais. Cet ordre correspond curieusement à leur ordre d'introduction comme si, en langue, la notion d'ancienneté influait sur le nombre de locuteurs.

Le swahili est la lingua franca de la région des Grands Lacs africains dont fait partie le Rwanda. Le français est une langue indo-européenne introduite par les colonisateurs. L'anglais, langue indo-européenne également, s'est imposée par la force des choses surtout au cours de ces dernières années. Alors que le français fut longtemps la langue d'enseignement à tous les niveaux disponibles, l'anglais est resté enseigné comme matière jusqu'en 1994. L'accès à l'école étant fortement limité, l'implantation de ces deux langues étrangères doit être corrélée à ce contexte.

Le mouvement de récupération linguistique qui caractérisa bien des pays africains entre les années 50 et 80 n'a pas épargné le Rwanda. À partir de 1979, ce pays a kinyarwandisé son système éducatif. Ce choix asséna à la langue française un grand coup mais passager. Les décideurs pensaient en effet que cette langue étrangère était à l'origine du taux d'échec élevé dans les écoles et que la kinyarwandisation de l'enseignement allait résoudre progressivement le problème. Les résultats enregistrés à court terme révélèrent le contraire. Le retour à l'enseignement du français et en français s'imposa.

Depuis 1991, le français a repris son rôle déterminant dans l'enseignement avant de battre en retraite, une fois de plus, face à l'anglais après 1994. Des raisons variées pouvant rendre compte de cette perte de vitesse seront évoquées. La place du français au Rwanda doit donc être examinée dans ce contexte de haut et de bas selon les événements et les acteurs politiques.

1. Période précoloniale (avant 1898): Le Rwanda unilingue

Le Rwanda est un pays sans accès à la mer. Cet emplacement a favorisé son isolement du reste du monde. Il semblerait d'ailleurs que ce pays entendait le rester compte tenu de sa ferme organisation interne sur le plan territorial, économique, social

et linguistique. Cela fut d'autant plus sérieux à cette époque que chaque Européen qui tenta d'entrer dans le pays fut très mal reçu (Jouannet, 1984:17).

En 1875, par exemple, Stanley fut accueilli par une volée de flèches lorsqu'il tenta d'entrer au Rwanda par la rive du Nil. Cette hostilité obligea les Pères Blancs à installer leurs missions dans les pays limitrophes (Uganda, Tanzanie et Burundi) près des confins avec le Rwanda. Avant 1898, le Rwanda resta un pays unilingue parlant son unique langue locale, le kinyarwanda, langue bantu parlée au-delà des frontières nationales par presque 20 millions de locuteurs, si l'on en croit Kagame (1977:321) et Ngulinzira (1983:226).

2. Période coloniale : Introduction du swahili et du français

2.1. Protectorat allemand (1898-1916): Introduction officielle du swahili

Le premier européen, Le Dr Oscar Baumann de nationalité allemande, est entré dans le pays des mille collines, en 1892. Il était plutôt préoccupé par la recherche de la source du Nil, le fleuve le plus long au monde. Deux ans plus tard, il fut suivi par le Comte Von Götzen. En 1898, les Allemands installèrent leur premier poste au Rwanda et imposèrent au Roi Musinga la tutelle coloniale qui dura 18 ans (1898-1916). Le swahili fut la langue administrative dans toute la colonie allemande Est-africaine communément connue sous le nom de Deutch-Ostafrika.

Cette langue fut également le médium d'enseignement dans toute la colonie. Les Allemands étaient, semble-t-il, médiocrement préoccupés par le développement de l'enseignement dans leur colonie. C'est pour cela qu'après avoir fondé l'école d'État à Kigali en 1908, ils confièrent cette œuvre aux Pères Blancs qui saisirent la balle au bond et créèrent sans tarder une école près de la cour royale à Nyanza, dans la partie sud du pays. Par la suite, ils redoublèrent d'énergie. En 1910, ils avaient déjà 33 écoles avec 1290 écoliers. En 1916, le nombre d'écoles avait presque doublé.

Selon Bart (1982: 45), en 1923, on comptait 10 000 élèves répartis dans 161 établissements. Cet acharnement était corrélé aussi bien à la mission première d'évangélisation qu'à l'influence auprès des dirigeants de l'époque. « Les Pères Blancs utilisèrent l'école non seulement comme moyen direct d'apostolat auprès de la jeunesse, mais aussi comme instrument d'influence auprès des dirigeants » (Heremans 1981:7). Il sied de souligner que la majorité des Rwandais ne furent marqués par l'école allemande que dans une moindre mesure, car elle est restée exotique pour un peuple qui entraînait en contact direct avec les Blancs pour la toute première fois. Par ailleurs, le nombre de 10 administrateurs civils allemands enregistrés en 1914 était insuffisant pour exercer une influence identitaire quelconque sur la population.

2.2. Colonisation belge (1916-1961) : Introduction progressive du français

L'arrivée des Belges, suite à une décision de la Société des Nations, a encouragé petit à petit la pratique du français. L'enseignement fut le moyen le plus sûr pour implanter cette langue dans une société unilingue, à grande tradition orale.

L'éducation formelle, amplement dominée par les missionnaires qui se multiplièrent dans le pays, fut un grand facteur des changements sociaux effectués au Rwanda. Elle fut élitiste jusqu'à très récemment. C'est la raison pour laquelle le français implanté au Rwanda fut un français normé, les bénéficiaires étant un petit groupe d'individus appelés à servir de personnel d'appui aux missionnaires et aux administrateurs.

En 1930, intervint une convention entre l'État et les différentes Églises. L'État s'engageait à donner des subventions aux Églises en vue de la gestion des écoles. Les différentes confessions religieuses s'en réjouirent étant donné que leur mission d'évangélisation venait de recevoir un important coup de pouce.

Au cours de l'année scolaire 1948-1949, des réformes scolaires « renforcèrent le côté pratique et efficace d'un enseignement utilitaire en liaison avec le milieu social et géographique » (Jouannet, 1984:19). Ces réformes ont favorisé l'augmentation du nombre d'écoles féminines (travaux ménagers). En outre, elles ont mis sur pied un système de recrutement très strict dans la formation des cadres autochtones qui allaient servir de commis de l'administration ou de membres du clergé local.

Déjà à partir de 1923, la priorité fut accordée à un enseignement primaire en kinyarwanda. Quelques notions de français étaient enseignées vers la fin du cycle, juste pour donner un avant-goût à ces jeunes qui n'accédaient au secondaire qu'en nombre fort réduit. L'apprentissage de la langue de Voltaire était donc fortement limité. L'effectif des lauréats est éloquent en la matière. En 1961, 280 000 élèves fréquentaient l'école primaire. Seuls 726 élèves étaient inscrits au secondaire et 110 au Grand Séminaire (Bart, 1982:53). Cette chanceuse minorité portait le sobriquet d' « évolués » lorsqu'il était question de laïcs et de « clergé indigène » lorsqu'il s'agissait de membres de l'Église. La connaissance de cette langue d'ouverture sur le monde procurait la déférence sociale. Le Rwanda entra inéluctablement dans une situation diglossique dans laquelle le français fut « high » et le kinyarwanda « low ».

Généralement, ce genre de situation conduit au métissage linguistique. Dans le cas du français en Afrique, ce métissage a donné naissance au français dit « petit nègre ». Pour montrer qu'on était évolué, on essayait de parler français; mais quel français quand on avait à peine terminé le primaire dans les conditions précitées! En ce qui concerne le Rwanda, le code switching qui découla naturellement de cette situation diglossique n'affecta pas beaucoup les deux langues vu le nombre réduit de locuteurs francophones et l'accès limité au français. Par suite, la valeur accordée à l'usage du français standard, d'une part, et au kinyarwanda normé, d'autre part, limita une influence mutuelle substantielle entre ces langues.

L'émergence du français au Rwanda devrait être raisonnablement située vers les années 50. Au bout du compte, l'enseignement du swahili introduit sous la colonisation allemande a continué à être pratiqué pour finalement céder la place au kinyarwanda, la langue de la masse populaire. Le français, comme on l'a vu, fut la langue de l'élite intellectuelle strictement sélectionnée pour des fins professionnelles et missionnaires. Soulignons que ce sont les missionnaires qui sont à l'origine de la

presse écrite au Rwanda dans laquelle ont œuvré les premiers Rwandais formés à leur école.

3. Période postcoloniale: Renforcement du français, du kinyarwanda, du swahili et de l'anglais

Ce titre risque de faire penser que les quatre langues furent privilégiées simultanément ; loin de là. Chaque langue a été favorisée selon les acteurs politiques et les besoins réels ou virtuels. Dans tous les cas, le privilège accordé à l'une n'a pas entraîné l'effacement de l'autre. Néanmoins, cette prédominance fut motivée. En fin de compte, le français est la première langue internationale qui occupe le devant de la scène au Rwanda, jusqu'à nouvel ordre.

3.1. De 1961 à 1979 : Français, langue de prédilection

Après l'indépendance (1962), le français a dominé l'enseignement rwandais comme médium et comme matière enseignée. Compte tenu du statut que conférait cette langue aux locuteurs et de l'ouverture qu'elle offrait, cela ne devait pas nous surprendre. Cependant, un accent particulier a été mis sur l'enseignement primaire. L'enseignement secondaire était encore à l'état embryonnaire. Dans les années 70, les effectifs étaient passés de 280 000 à 400 000 écoliers. Il est clair que, vu les conditions d'apprentissage, les objectifs visés et les moyens matériels et humains disponibles, les finalistes étaient dans l'impossibilité de pratiquer aisément la langue française. En tout état de cause, le français a été toujours privilégié. Ce choix doit être compris dans un contexte de jeune État, avec des postes d'emploi très limités et une ouverture sur le monde encore hésitante mais incontournable.

3.2. De 1979 à 1991 : Africanisation linguistique (kinyarwanda et swahili)

La réforme scolaire de 1979, conçue dans le cadre de la période de récupération linguistique qui caractérisa bon nombre de pays africains entre les années 50 et 70, a renversé la donne. Tous les niveaux d'enseignement entendaient fonctionner en langue locale à commencer par le primaire, dans le but ultime de vulgariser l'enseignement et limiter le taux d'échec élevé dans les écoles. Ce taux d'échec fut attribué en grande partie au médium, en l'occurrence la langue française, qui restait étrangère socialement et linguistiquement. Cette réalité amena les autorités rwandaises à justifier la politique de kinyarwandisation pour l'imposer par la suite. Par la même occasion, le swahili, langue véhiculaire dans la région des Grands Lacs africains, fut réintroduit dans l'enseignement rwandais dans la perspective aussi bien d'entretien des relations de bon voisinage avec les pays est-africains par lesquels passent les produits d'importation que d'ouverture sur le monde.

La politique de kinyarwandisation, très critiquée dès le départ, a vite tourné court non seulement faute de moyens matériels et financiers (manuels scolaires, ouvrages de références, locaux, etc.) mais encore et surtout faute de ressources humaines

(enseignants qualifiés et bien préparés) sans oublier le manque de prise de conscience de la part de l'intelligentsia rwandaise qui voulait perpétuer le *talis pater, talis filius*. Le retour à la situation initiale s'annonça donc comme la seule solution valable étant donné que les résultats enregistrés entre 1979 et 1991 étaient largement décevants. Le français revint sur la scène et la nostalgie des parents formés à l'école missionnaire fut atténuée.

Il convient de souligner que l'anglais fut enseigné comme matière mais sans profil de sortie certain. Les lauréats pouvaient accéder au département d'anglais de la seule université, alors disponible, à savoir l'Université Nationale du Rwanda, placée au départ sous la gestion des Pères dominicains du Québec. Il faut avouer que l'anglais n'avait pas beaucoup de place dans la vie des Rwandais car les partenaires sociopolitico-économiques du Rwanda furent longtemps francophones (France, Belgique, Québec). Le Rwanda est d'ailleurs membre de la Francophonie.

3.3. De 1991 à 1994 : le français accélère son développement

Constatant que la politique de kinyarwandisation n'avait pas donné les résultats escomptés, sous une pression discrète des partenaires de l'éducation dont principalement l'Église et les parents, les décideurs lâchèrent prise non sans discrédit auprès de la quasi-totalité de la population alphabétisée. Le français revint en force avec plus de valeur ajoutée. Les parents et les élèves furent tous comblés de retrouver la langue qui procurait du prestige et qui donnait beaucoup plus d'ouverture sur le monde et de considération sociale. L'octroi des bourses d'études en Europe, particulièrement en France, en Belgique et en Suisse voire au Canada, spécialement au Québec, avait déjà commencé et stimulait l'apprentissage du français standard. L'école demeura jusque-là élitiste et très sélective. Le nombre de francophones rwandais découle, dans une large mesure, de cette situation comme la production littéraire en cette langue, cela va de soi.

3.4. De 1994 à nos jours : le français bat en retraite, l'anglais passe à la vitesse supérieure

Après le génocide des Tutsi de 1994, la situation a évolué autrement suite aux changements sociopolitiques intervenus. Le retour au bercail de nombreux Rwandais établis dans les pays anglophones, Uganda, Kenya et Tanzanie pour ne citer que les plus proches, a motivé l'officialisation de l'anglais à partir de 1996, en sus du français et du kinyarwanda. Depuis l'indépendance (1^{er} juillet 1962), les deux dernières langues avaient toujours été co-officielles, le kinyarwanda jouissant en plus du statut de langue nationale qu'il continue à garder.

Après 1994, le français a perdu beaucoup de son influence au Rwanda pour des raisons diverses. Cette perte de vitesse pourrait ne pas le faire disparaître complètement vu son implantation stratégique (intelligentsia rwandaise). Qui plus est, depuis la tutelle belge, cette langue est restée la langue du fonctionnement administratif. La perte de vitesse du français est politiquement perçue par les uns. Pour les autres, c'est le résultat inévitable de la modernité, notamment l'influence des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) et de la mondialisation. Sans trop nous

attarder sur la typologie des ces raisons qui, des fois, peuvent être sentimentales, examinons les faits patents qui témoignent de ce recul du français au Rwanda :

1. Phénomène de transfert linguistique

Sur le terrain, la réalité est telle que le nombre de Rwandais francophones voulant apprendre l'anglais est de loin plus important que le nombre de Rwandais anglophones souhaitant apprendre le français. Les centres d'apprentissage des langues se multiplient et les candidats souhaitant apprendre la langue anglaise sont plus nombreux. Les commerçants et les hommes d'affaires sont obligés d'apprendre l'anglais pour la réussite de leurs affaires. Les agents de l'État, dans l'exercice de leur fonction, recourent beaucoup plus à l'anglais pour se faire mieux comprendre et probablement pour se faire mieux appréciés par leurs supérieurs. Les pays anglophones (spécialement les États-Unis et le Royaume-Uni) sont plus généreux dans l'octroi des bourses d'études, ce qui incite les étudiants à apprendre la langue de Shakespeare. Qui plus est, ils sont plus proches du Rwanda en termes de partenaires socioéconomiques voire sociopolitiques.

2. Influence des NTIC et de la mondialisation

Il a été constaté que les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication se servent beaucoup plus de l'anglais. Il suffit de regarder la langue des logiciels informatiques pour s'en rendre compte. En outre, l'anglais domine dans les échanges commerciaux et dans les relations internationales, sur le plan général. Le Rwanda, dans son effort de développement, est décidé à marcher au rythme du monde. L'adoption de l'anglais s'inscrit naturellement dans cette perspective.

3. Rupture officielle des relations diplomatiques entre le Rwanda et la France.

Le 24 novembre 2006, le Rwanda a annoncé la rupture officielle de ses relations diplomatiques avec la France. Son ambassade en France a été fermée. L'ambassadeur de France au Rwanda a été renvoyé. Ce pays européen aurait joué un grand rôle dans le génocide des Tutsi, le pire étant qu'il n'a jamais voulu le reconnaître et faire amende honorable. Pour les détails, on se reportera au rapport¹ de la commission nationale indépendante chargée de rassembler les éléments de preuve montrant l'implication de l'État français dans la préparation et l'exécution du génocide perpétré au Rwanda en 1994.

4. Fermeture des émissions de Radio France Internationale (RFI) au Rwanda.

Le 28 novembre 2006, l'émetteur de Radio France Internationale en modulation de fréquences installé à Kigali depuis 2002 a été fermé dans le contexte de la décision du gouvernement d'arrêter toutes les activités des institutions publiques de la France au Rwanda. Cette fermeture, comme on peut s'en douter, ne joue pas en faveur du français.

¹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Commission_Mucyo

5. Adhésion du Rwanda au Commonwealth

Le Rwanda a déjà exprimé la demande d'adhésion au Commonwealth. Cette demande est interprétée par bon nombre de personnes comme un rejet de la Francophonie et du français par voie de conséquence. Ce pays d'Afrique centrale n'a jamais été colonisé par les Anglais. De plus, l'anglais n'a pas eu beaucoup de place dans la vie des Rwandais. Son importance a commencé à se manifester après 1994 pour des raisons déjà évoquées.

6. Perte d'influence du français dans le système éducatif

Dans le système éducatif rwandais, le bilinguisme anglais-français fut prôné jusqu'en octobre 2008. À partir de la première année du primaire, les écoliers devaient apprendre le français, l'anglais et le kinyarwanda. Le choix du médium d'enseignement était tributaire du background linguistique des écoliers ou de l'école. Dans tous les cas, la langue qui n'était pas médium, était automatiquement matière enseignée. Cette pratique a été revue par le conseil des Ministres² du 8 octobre 2008. Le point 11 du compte rendu (kinyarwanda) de ce conseil dit :

Afin de permettre au Rwanda d'avoir une part active dans la Communauté Est Africaine (EAC) en particulier et dans l'ensemble des organisations internationales en général, le conseil des Ministres demande au :

- Ministre de l'éducation de mettre sur pied un programme urgent d'enseigner en anglais dans toutes les écoles primaires, secondaires et supérieures publiques et libres subsidiées.

-Ministre de la fonction publique de mettre sur pied un programme d'aide aux agents de l'État toutes catégories confondues pour apprendre l'anglais, à commencer par ceux qui sont dans les hautes instances du pays.

Cette décision entre en vigueur à partir de l'année scolaire 2009. Les cours de sciences seront enseignés en anglais dès l'année scolaire 2009. Les autres cours devraient suivre avec l'année scolaire 2010. Le français ne sera plus que matière enseignée comme le kinyarwanda. Cette réduction du rôle du français dans l'enseignement est interprétée par certains comme une suite logique de la raison 5. L'argument étant qu'on ne peut pas servir deux maîtres à la fois. Le développement de l'enseignement rwandais, comme préalable du développement durable, va mettre à mal l'importance du français au Rwanda.

Le développement de l'enseignement dans le but de faciliter l'accès aux études est une des priorités du pays. La politique de *l'enseignement pour tous* s'inscrit manifestement dans cette perspective. Le nombre d'établissements d'enseignement

² <http://www.gov.rw/government/newsupdate.htm> (la traduction est nôtre)

augmente sensiblement à tous les niveaux³. Au cours de l'année scolaire 2003-2004, les établissements primaires étaient évalués à 2 262 avec 1 752 588 écoliers. Les établissements d'enseignement secondaire, quant à eux, étaient estimés à 504 avec un effectif de 203 551 élèves. En 2004-2005, on enregistrait une vingtaine d'établissements d'enseignement supérieur avec un effectif de 26 796 étudiants⁴.

Les données recueillies auprès de la Direction des Études et Planification de l'Éducation montrent qu'en 2007, le nombre d'écoles primaires s'élevait à 2 370 avec une population scolaire estimée à 2 150 430 écoliers. Tandis que les écoles secondaires étaient évaluées à 643 avec un effectif de 266 518 élèves. En 2008, les 19 établissements d'enseignement supérieur recensés totalisaient 44 676 étudiants.

Ces chiffres nous renseignent sur le nombre de locuteurs du français et de l'anglais au Rwanda étant donné que ces langues sont apprises à l'école. Il faut évidemment garder à l'esprit le taux de déperdition entre les différents niveaux pour conclure que les étudiants qui n'accèdent pas au niveau supérieur n'ont pas davantage d'occasions de pratiquer la langue française et de la maîtriser. Ils finissent en fin de compte par l'oublier pour n'en garder que des bribes. La décision du conseil des Ministres évoquée assène un coup fatal à la langue française en plus du constat que nous venons de faire. Elle la place inévitablement en position de faiblesse.

Malgré cette situation désavantageuse à l'endroit du français, cette langue reste co-officielle avec l'anglais et le kinyarwanda, à moins qu'une révision de la Constitution n'intervienne dans les prochaines années. Notons que le nombre de francophones rwandais est légèrement supérieur au nombre d'anglophones. Cet extrait du rapport du Service National de Recensement est plus explicite à ce sujet. « Les proportions calculées en mettant en rapport les effectifs par langue et la population totale indiquent que la presque totalité de la population résidente en 2002 parle le kinyarwanda, soit 99,7%. Le français, l'anglais et le kiswahili sont parlés respectivement par 3,9%, 1,9% et 3% de la population résidente »⁵.

4. La production littéraire rwandaise et la langue française

La production littéraire rwandaise en langue française doit être liée subsequmment aux statistiques susmentionnées. Par suite, elle est le reflet du niveau de formation des auteurs et doit être corrélée à la culture de la non-écriture et de la non-lecture sans oublier la carence criante de maisons d'éditions dans le pays. Si l'on en croit Jouannet (1984:21), avant 1962, on ne comptait qu'un seul texte (poème) édité sous la plume d'Alexis Kagame et un seul roman de Naigiki Saverio *Mes transes à trente ans* (1955).

³ http://www.rwandagateway.org/education/article.php?id_article=6

⁴ http://www.rwandagateway.org/education/article.php?id_article=76

⁵ National Census Service, 2002 Report

Les journaux ont été plus privilégiés car, durant la période coloniale, les Blancs (colonisateurs et évangélisateurs) ont fait en sorte que le contenu et la dénomination des journaux reflètent la vision et la mission, politique et/ou religieuse qu'ils avaient non seulement sur le Rwanda mais aussi sur les pays environnants (Congo Belge et Urundi). Les journaux comme *L'Écho du Kivu* (1920), *Le petit Écho au Rwanda* (1923), *Kurerera Imana* (1949), *Kinyamateka* (1933), *Temps Nouveau d'Afrique* (1954) s'inscrivent dans cette optique. Ces noms indiquent que le français était utilisé avec le kinyarwanda.

Dix ans après l'indépendance, la création littéraire rwandaise se recherchait encore. Houdeau, (1979: 19) dans son *Panorama de la littérature rwandaise* fait une recension qui révèle indirectement que les Rwandais préféraient écrire en langue nationale, et encore !

Genre littéraire	Auteurs Français	Kinyarwanda	Kinya-Français
Théâtre	4	14	0
Roman et nouvelle	4	12	1
Recueils poèmes	5	4	6

Force est de constater qu'en Afrique, le théâtre est plus répandu que le roman. Cela s'explique dans une large mesure par la forte culture du folklore. Il est donc normal que le théâtre soit le genre littéraire le plus attirant. Ce genre n'exige pas de compétences ni en écriture ni en lecture, surtout en langue étrangère, du moins pour ce qui a trait à l'audience. En 1979, Houdeau (1979: 115) recensait 43 pièces dont 5 en français et 38 en kinyarwanda. Il importe d'ajouter à cette recension une dizaine d'œuvres non publiées.

Pour ce qui a trait au roman, après *l'Escapade rwandaise* de Saverio Nayigiziki (1950), point de production. En ce qui concerne la poésie, Cyprien Rugamba publia, en 1980, un recueil de poèmes intitulé *Le Prélude* (version française de son recueil en kinyarwanda *Umusogongerero*). Après cette date, quelques nouvelles ont été ronéotypées. Cela montre que l'enseignement n'a pas vraiment favorisé l'implantation du français au Rwanda. Cette langue est restée minoritaire, élitiste et étrangère aussi bien socialement que linguistiquement, comme on l'a évoqué précédemment.

Actuellement, la production littéraire rwandaise en langue française est incontestablement liée à l'accès limité à l'école et à la culture de la non-écriture et de la non-lecture déjà évoquée. On pourrait même évoquer les moyens financiers limités de la population en général et le manque de maisons d'édition. Mais, à y regarder de près, il est plus question de culture que de moyens. À partir d'une liste récente dressée par Nkejabahizi (2008a,b,c), la synthèse suivante, qui reprend toute la production littéraire des origines à 2007, a été établie.

Langue \ Genre	Kinyarwanda	Français	Anglais	Total
Romans	55	13	2	70
Nouvelles	12	22	35	69
Théâtre	413	38	2	453
Recueils poèmes	60	38	1	99

En ce qui concerne le roman et la nouvelle, le français est très peu utilisé par rapport au kinyarwanda. Le théâtre a connu une avancée spectaculaire sur le plan quantitatif, mais là aussi le français est très peu employé. En somme, le kinyarwanda domine la production littéraire rwandaise, le français vient en deuxième position avec une part relativement réduite. L'anglais intervient, quant à lui, avec une part très peu significative. Il est intéressant d'examiner la presse écrite rwandaise pour voir que la place du français reste presque la même qu'en littérature. Au cours de la période postcoloniale, entre les années 60 et 90, la presse écrite n'a pas beaucoup évolué. Ceci se justifie par la parution d'un petit nombre de nouveaux journaux tenus par l'État ou l'Église et la disparition de ceux qui existaient auparavant comme *Soma* (1955) qui devient *Ijwi rya Rubanda Rugufi*, journal du premier parti politique APROSOMA, *Rwanda Nziza* (1959) du parti UNAR, *Urumuri rwa Demokarasi* (1963) journal du parti MDR Parmehutu, *Le Coopérateur- Umunyamuryango* paru en 1965 et disparu en 1985, *La Relève* (1973) qui remplaça *Rwanda Carrefour de l'Afrique* créé en 1963, etc.

La période entre 1990 et 1994, marquée surtout par la guerre, le multipartisme et beaucoup d'autres changements sociopolitiques collatéraux, est dominée par la prolifération des journaux en langue nationale avec quelques noms en français. Citons à titre exemplatif, *Kangura* (1990), *Le Démocrate* (1990), *Ijisho rya Rubanda* (1990), *Umurwanashyaka* (1991) *Rwanda rushya* (1991), *Le Patriote* (1991), *L'ère de la Liberté* (1991), *Intwari*, *Ijwi rya J.D.R.* (1991), *Interahamwe* (1992), *Ikinani* (1992), *Power-Pawa* (1993), *Paix et Démocratie* (1993), *L'Émancipation* (1994). Le titre en français ne signifie pas nécessairement que le contenu est dans cette langue.

La période de 1994 à nos jours, est caractérisée par une presse aux débuts difficiles au lendemain du génocide des Tutsi. Au bout du compte, le kinyarwanda domine étant donné que cette presse est appelée à agir auprès de la population pour lui inculquer les idées de reconstruction du pays, de rétablissement de l'unité et de la réconciliation, de développement national durable et intégré. Les noms suivants témoignent de ce contexte : *Renaissance* (1995), *The New Thinking* (1995), *Ukuri gacaca* (1995), *Inkiko Gacaca* (1997), *Kumekucha Nyota Yenu* (2000), *Umucyo* (2002), *Population et Développement* (2002), *Éducation Forum bite mu burezi* (2005), *Umuvugizi* (2006), *Tribune sport* (2006), et bien d'autres. Ce tableau qui recense les journaux connus des origines à 2007 résume la situation.

Langue	Nombre de journaux	%
Kinyarwanda	133	56,3
Français	85	36,01
Anglais	18	7,6

Selon Mutsinzi (2007 : 52)

Pour la presse orale rwandaise, il convient de souligner que le kinyarwanda est toujours en tête. La radio nationale a commencé ses émissions en 1960. Jusqu'en 1968, elle n'émettait qu'en trois langues, à savoir le kinyarwanda, le français et le swahili. « L'usage de l'anglais n'a commencé qu'en 1968 avec une fréquence très faible jusqu'en 1994 » (Ntakirutimana, 2002:53). En 1999, la durée totale des émissions était de 6 660 minutes par semaine, soit 111 heures. Les émissions unilingues couvraient 4220 minutes. Le kinyarwanda prenait à lui seul 2 600 minutes, soit 61,6%; le français 810 minutes, soit 19,2%, l'anglais couvrait 435 minutes, soit 10,3% et enfin le swahili venait avec 375 minutes, soit 8,9%. (Nyiramahirwe, 1999:54)

La télévision rwandaise, quant à elle, a diffusé ses premières images vers la fin de l'année 1992. Ses émissions furent diffusées uniquement en kinyarwanda et en français jusqu'à très récemment. En 1999, le temps d'antenne était de 2 220 minutes par semaine, soit 37 heures. Les émissions monolingues prenaient 2134 minutes par semaine. Le kinyarwanda couvrait 915 minutes, soit 42,9%; le français 774 minutes, soit 36,3% et l'anglais 445 minutes, soit 20,8%. Le swahili n'est pas utilisé à la télévision rwandaise, jusqu'à cette date (Ntakirutimana, 2002: 54-55).

Actuellement, il convient de noter que l'anglais prend beaucoup plus de temps à la télévision rwandaise. La TVR (re)transmet les émissions des chaînes étrangères anglophones dont la British Broadcasting Corporation (BBC), la Voix de l'Amérique (VOA), la Deutsche Welle (DW) et la South African Broadcasting Corporation (SABC) pour couvrir tout le temps d'antenne qu'elle s'est fixé depuis peu, à savoir émettre 24 heures sur 24. Les émissions purement nationales comprennent essentiellement les chroniques et le journal parlé. Entre 19 heures 30 et 23 heures, les émissions sont coupées de journaux parlés d'environ 30 minutes pour chaque langue en usage. La présence du français s'estompe au fur et à mesure que l'anglais s'installe confortablement.

4. Conclusion

Le français a été introduit au Rwanda, il y a un siècle environ. Il a joui du statut de langue officielle depuis 1962; il a été la langue de prédilection du système éducatif et de tout l'appareil administratif. Cela a permis à l'élite scolarisée de se hisser dans une sorte de tour d'ivoire créant ainsi un grand engouement chez ceux qui ignoraient le français. Le résultat fut que le français demeura une langue de prestige mais mal implantée, car il a toujours assumé un rôle de second plan dans les interactions

populaires au Rwanda, contrairement aux autres pays francophones de la région, comme de la République Démocratique du Congo.

Sur le plan linguistique, le français a exercé une influence restreinte sur le kinyarwanda et vice versa. Jouannet⁶ l'a bien signalé quand il écrit que « Peu d'emprunts passent de la langue locale à la langue de la communication internationale et, dans l'autre sens, le kinyarwanda se débarrasse des termes français au profit de néologismes internes ». C'est la langue nationale, le kinyarwanda qui domine largement tous les échanges communicatifs au Rwanda. La production littéraire rwandaise comme d'ailleurs toute la presse nationale aussi bien orale qu'écrite sont soumises à cette prédominance. Cela s'explique par le fait qu'il faut utiliser la langue du peuple pour être proche de lui.

Le Rwanda d'après 1994 est plus ouvert et plus pragmatique en termes de développement socioéconomique, de stratégies pour y parvenir et de partenaires utiles et bienveillants. Tous les moyens sont mis en œuvre afin de transformer fondamentalement le pays des mille collines en un pays à revenus moyens pour l'an 2020, comme l'ambitionne sa Vision 2020. L'influence des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication de même que celle de la mondialisation sont des variables d'importance qu'il importe de prendre en compte dans ce processus. Le français n'étant pas estimé très avantageux dans ces domaines, sa place s'amenuise sensiblement aux dépens de l'anglais dont le rôle est manifestement sans équivalent. Un prophète de malheur pourrait prédire déjà qu'à long terme le français ne sera plus connu que de nom au Rwanda. Mais il importe de laisser la place à la nature qui ne coopère pas toujours à tous nos projets et qui s'oppose régulièrement aux modifications que l'homme lui impose.

Bibliographie

- ACCT et CEREOTOLA (éds), 1983. *La recherche linguistique, l'emploi et l'enseignement des langues en Afrique : les moyens de renforcer la coopération entre les États*, Yaoundé, Actes de la conférence internationale tenue à Yaoundé du 26 au 30 avril 1983.
- SÔW (éd.), 1977. *Langues et politiques des langues en Afrique noire : L'expérience de L'UNESCO*, Nubia, Paris.
- HEREMANS, R., 1981. « L'école catholique de Nyanza » in *Études Rwandaises*, Vol. XIV, n°1, 1-8.
- HOUDEAU, S., 1979, *Panorama de la littérature rwandaise; bilan, bibliographie, choix de textes en français*, Butare.
- KAGAME, A., 1977. « Rwanda » in SÔW (éd.), 321-329)

⁶ [http://www.jstor.org/sici?sici=0016-111X\(198603\)59%3A4%3C653%3ALFAREL%3E2.0.CO%3B2-S&cookieSet=1](http://www.jstor.org/sici?sici=0016-111X(198603)59%3A4%3C653%3ALFAREL%3E2.0.CO%3B2-S&cookieSet=1)

- MUTSINZI, P.-C., 2007. *Étude lexico-sémantique des noms de journaux au Rwanda*, UNR, Butare, mémoire de licence.
- NGULINZIRA, B. , 1983, « Rwanda » in ACCT et CERDOTOLA (éds), pp. 222-245)
- NAIGIZIKI, S., 1955. *Mes trances à trente ans*, Groupe scolaire, Astrida
- NKEJABAHIZI, J.C., 2008a. *Short Stories from a Thousand Hills- Nouvelles des mille collines, Inkuru ngufi z'imisozo igihumbi*, Éd. de l'UNR, Butare.
- NKEJABAHIZI, J.C., 2008b. *Ubuwanzozo nyarwanda: Inkuru ndende n'ikinamico*, Éd. De l'UNR, Butare.
- NKEJABAHIZI, J.C., 2008c. *Ubusizi nyarwanda*, Éd. De l'UNR, Butare.
- NTAKIRUTIMANA, E., 2002. *La langue swahili comme base d'unification dans la région des Grands Lacs africains*, Université Laval, Québec, thèse de doctorat.
- NYIRAMAHIRWE, H., 1999. *Ulughanyingi katika utangazaji kwenye Redio Televisheni ya Rwanda (1968-1999)*, UNR, Butare, mémoire de licence.
- TUDESQ, A.-J., 1999a, *Les médias en Afrique*, Paris, Nathan.
- TUDESQ A.-J., 1999b, *Journaux et Radios en Afrique aux XIX^e et XX^e s.*, Paris, Nathan.

